

laquelle prennent part MM. Evertts, Barnard, Smith, McOrea, McPherson, Robertson, Taché, Ewing et Thompson.

M. le président donne ensuite la parole à M. le professeur J. W. Robertson, commissaire d'industrie laitière pour la Puissance du Canada.

M. le professeur, dans un travail intitulé: Culture au point de vue de l'industrie laitière pour la Puissance du Canada, trace les grandes lignes de l'industrie laitière, des améliorations à faire subir au sol, du choix des meilleurs aliments pour le bétail, des meilleurs types d'animaux. L'industrie laitière est celle qui permet de produire la plus grande quantité de nourriture pour l'homme et l'animal avec le moins de détrimment pour le sol qui la produit. L'augmentation d'alimentation amène l'augmentation de population et cette dernière augmente la prospérité d'un pays. On a parlé souvent du danger d'exagérer la production des produits de l'industrie laitière. Ce danger n'existe pas si l'on s'applique à produire beaucoup à bon marché. C'est la production à bon marché qui fait l'agriculture profitable. Pour y arriver, on ne peut mieux faire, et ce fait est acquis par l'expérience, que de faire consommer autant que possible par le bétail et le personnel de la ferme, tout ce que la ferme produit et à n'exporter ensuite de la ferme que les produits du bétail: viande, lait, beurre, fromage. Mais pour que la consommation de tous les produits par le bétail soit payante, il faut que les animaux du troupeau soient tous de première classe, au point de vue de la quantité de produit qu'on en attend. Le choix de ces animaux se fait d'après certaines règles, certaines marques, certains caractères qui sont indiqués par le savant professeur. Le choix une fois fait, il reste à donner à l'animal la nourriture, le logement et le soin qui lui conviennent, et tout cela en rapport avec les conditions climatiques particulières à la région où réside le cultivateur, conditions qui varient énormément dans la Puissance du Canada, vu l'immense étendue de territoire qu'elle comporte. Une fois le produit brut de l'animal obtenu, c'est-à-dire le lait, il faut en disposer d'après les meilleures méthodes, et il est démontré que la meilleure est le système coopératif. Il faut aussi, pour que ce système soit le plus payant possible, faire disparaître une coutume qui est la ruine du cultivateur canadien, celle de ne pas faire produire de lait aux vaches en hiver. Celui qui pensionne sa vache pendant six mois, sans rien en recevoir en retour, fait mieux de ne pas la garder. M. le professeur termine en parlant des produits accessoires de l'industrie laitière, tels que la viande de porc qu'on peut produire en utilisant le petit lait de beurre et de fromage, et qui trouve toujours un débouché sur les marchés étrangers.

MM. Wood, M. P., Hon. Col. Rhodes, Bissell, Thorburn, Evertts, Blair, discutent certains points importants de la conférence de M. le professeur Robertson et la séance est levée.

SÉANCE DE L'APRÈS MIDI

M. le président prend le fauteuil et déclare la séance ouverte à 2½ heures. Il invite les membres de la convention à continuer la discussion de l'importante conférence de M. le professeur Robertson et cette discussion se continue pendant environ une heure.

Messieurs les délégués sont ensuite invités à remettre entre les mains du secrétaire leurs certificats de chemin de fer, afin que celui-ci les paraphe de manière à permettre aux délégués d'obtenir au retour la réduction de passage à laquelle ils ont droit.

M. Ed. A. Barnard, secrétaire du Conseil d'agriculture, et directeur des journaux officiels d'agriculture, de la province de Québec, est ensuite appelé à prendre la parole.

Le travail de M. Barnard a pour titre: Alimentation rationnelle des vaches laitières. Le conférencier pose en principe que le producteur de lait intelligent dirige l'alimentation de manière à obtenir de ses vaches le plus grand profit net possible, au plus bas prix possible. Le plus grand rendement qu'on peut obtenir d'une vache est treize fois son poids de lait en un an. Un rendement moyen serait de 7 fois le poids de la vache puisqu'on rencontre des vaches qui ne donnent que 2 fois leur poids de lait en douze mois. Ici le conférencier donne un tableau qui démontre que les vaches ne donnent pas de lait toujours proportionnellement à leur poids. Généralement une petite vache donne plus de lait proportionnellement à sa taille qu'une grosse. Ainsi une bonne vache de 440 livres donnera 8 fois son poids tandis qu'une bonne vache de 1760 ne donnera que 5 fois son poids de lait. D'un autre côté, il est prouvé que la petite vache de 440 mangera proportionnellement plus eu égard à son poids que celle de 1760. La petite exigera 4.12 lbs de foin par 100 lbs de son poids environ, tandis que la grosse n'en exigera que 3.35 ou à peu près par 100. Ceci est démontré par un autre tableau.

Il y a dans ces calculs à prendre en considération non seulement la valeur laitière de l'animal, mais encore la qualité de la nourriture, le soin donné, la température du local. Ainsi un troisième tableau démontre que s'il faut à un animal 13.2 lbs de nourriture pour ration d'entretien à une température de 32° Fah. il faudra au même animal seulement 6.6 lbs à une température de 68° Fah.

Quant à la qualité de la nourriture, il est reconnu que la jeune herbe du mois de juin, poussant sur la pente des côtes est la plus propre à la production du lait. Il faut donc chercher à avoir tout le long de l'année une alimentation composée d'éléments se rapprochant le plus possible de la composition de cette herbe. Un tableau très élaboré donne le moyen de composer cette alimentation.

Le conférencier appliquant les principes qu'il vient de poser démontre par un cinquième tableau ce que cette application lui a permis d'obtenir d'un troupeau de dix vaches jersays-canadiennes qui lui appartient. Les vaches pèsent en moyenne 725 lbs chacune et ont donné en 12 mois une moyenne chacune de 7.500 lbs de lait. Ces vaches ont coûté à nourrir pendant ces 12 mois \$31.64 chacune et ont donné un rendement en calculant le lait à 1 centin la lb. de \$7.50 laissent une balance de profit net de \$43.36 par vache.

A la demande de M. K. Evertts, aussitôt après la conférence de M. Barnard, M. le président prie M. A. G. Thorburn, de Broadview, Territoire du Nord-Ouest de vouloir bien adresser la parole à la convention. M. Thorburn fait voir tous les avantages qu'offrent les territoires du Nord-Ouest pour l'industrie laitière. Le sol est des plus fertiles, le climat, quoique très froid en hiver, est sec, et l'été magnifique. Les herbes fourragères sont riches et doivent être excellentes pour les vaches laitières, puisqu'elles l'étaient pour les immenses troupeaux de buffles qui peuplaient autrefois les prairies du Nord-Ouest. Le lait et la crème y sont rares actuellement et celui qui s'y livrera dès maintenant à l'industrie laitière est assuré de grands profits. Pour le moment, l'exportation des produits laitiers ne serait pas rémunératrice vu la cherté du transport. Le conférencier désirerait beaucoup faire partie de l'association d'industrie laitière fédérale, mais il voit avec peine qu'il faut être membre d'une société locale, c'est-à-dire provinciale d'industrie laitière pour être membre de la société fédérale. Il espère qu'on modifiera ce règlement en faveur des personnes qui résident dans des endroits où ces sociétés locales n'existent pas.

A Continuer.